LE FIGARO.fr VOX POLITIQUE

Polémiques Taubira, Enfoirés, Madonna : le naufrage de la vie publique

http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/03/05/31001-20150305ARTFIG00265-polemiques-taubira-enfoires-madonna-le-naufrage-de-la-vie-publique.php

| Mis à jour le 05/03/2015 à 16:20 |

Le Carnaval de NIce 2015

FIGAROVOX/CHRONIQUE- De petites phrases en anecdotes, de polémiques en «clash», la vie politique, malgré une situation internationale et économique inquiétante, est retombée dans ses vieux démons.

Maxime Tandonnet décrypte chaque semaine l'exercice de l'État pour FigaroVox. Il est haut fonctionnaire, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République et auteur de nombreux ouvrages, dont Histoire des présidents de la République *(Perrin, 2013) et* Au coeur du Volcan *(Flammarion, 2014). Il tient un blog[1].*

La vie politique française est entrée dans une phase préélectorale intense: les cantonales de mars seront suivies des régionales en décembre, puis des primaires de l'ump avant les présidentielles et les législatives. Cependant, sa décomposition vient de franchir un nouveau seuil en ce début 2015. A quoi se résume-t-elle? Les anecdotes, les petites phrases, les échanges d'insultes ont envahi l'actualité. Le président s'est rendu aux Philippines avec de jolies actrices. Puis la France médiatique s'est emballée pour le geste de la chanteuse Madonna qui a invité Mme le Pen à prendre un café . Le député UMP M. Gérald Darmanin a traité Mme Taubira de «tract à faire voter pour le FN». La ministre de la Justice a surenchérit en traitant le parlementaire de «déchet de la pensée humaine.»

Après «l'union nationale» et «l'effet Charlie» qui ont fait suite aux attentats de janvier, nombre d'intellectuels ont parlé d'une ère nouvelle qui s'ouvrait et d'un renouveau historique. Il semble aujourd'hui, presque deux mois après, que le climat politique se soit encore dégradé... Longtemps, il a été reproché aux responsables politiques de privilégier la communication sur l'action. Aujourd'hui, une étape supplémentaire dans la décomposition de la France politique a été franchie: nous ne sommes plus dans la communication, qui suppose un message, un contenu, mais dans le triomphe du néant... Les scrutins à venir devraient donner lieu à un taux d'abstention considérable, évalué à 60% du corps électoral. Mais comment le reprocher aux abstentionnistes? D'abord, le système politique ne leur propose plus rien: le débat d'idées et de projets, en dehors de quelques rares suggestions mille fois ressassées, semble définitivement enterré. Mais surtout, à travers ses dérapages verbaux, sa violence et sa vulgarité croissante, il donne un sentiment d'irrespect sinon de moquerie délibérée envers les citoyens.

Non, le phénomène auquel nous assistons a sans doute des causes plus profondes qui tiennent à l'évolution des mentalités de la France dite « d'en haut », celle du monde médiatique, de la classe politique nationale, d'une partie des élites intellectuelles.

Cette décomposition accélérée de la vie politique et médiatique est une particularité française. Elle ne se retrouve pas ailleurs, en Grande-Bretagne, en Allemagne, dans les pays Méditerranéens. Le réflexe commode est d'en accuser des influences externes: l'Union européenne, la judiciarisation de la société ou la «mondialisation capitaliste», ayant privé le monde politique de toute possibilité d'action et de décision, celui-ci en serait réduit à cette plongée dans le trivial à laquelle nous assistons. Cette explication ne résiste pas à l'analyse. L'existence d'une situation extrêmement complexe qui réduit jour après jour les marges de manœuvre des gouvernements, ne justifie en rien le renoncement à agir à l'intérieur des possibilités d'action qui subsistent et la fuite dans le néant politique sinon la vulgarité.

Les institutions française ont une part de responsabilité : la « présidentialisation » excessive du régime politique, autour de l'image envahissante de l'occupant de l'Elysée, contribue, par effet de mimétisme, à cette exubérance égocentrique qui écrase désormais la vie publique.

Non, le phénomène auquel nous assistons a sans doute des causes plus profondes qui tiennent à l'évolution des mentalités de la France dite «d'en haut», celle du monde médiatique, de la classe politique nationale, d'une partie des élites intellectuelles. Il correspond au repli individualiste poussé à son paroxysme. Le fanatisme du «moi-je» l'emporte sur toute autre considération. Il faut donc à tout prix se montrer, faire parler de soi, briller dans la posture ou le bon mot qui fait «mouche», au détriment de l'engagement en faveur du bien commun, une notion qui n'en finit pas de se dissoudre. Le triomphe du «politiquement correct» résulte lui aussi de cette évolution. Le paraître individuel, médiatique l'emportant sur toute autre considération, il est impératif d'éviter les sujets susceptibles de salir votre précieuse image, tels que la sécurité, l'immigration, l'identité, même s'ils sont au cœur des préoccupations des citoyens.

Les institutions française ont une part de responsabilité: la «présidentialisation» excessive du régime politique, autour de l'image envahissante de l'occupant de l'Elysée, contribue, par effet de mimétisme, à cette exubérance égocentrique qui écrase désormais la vie publique.

Le phénomène est d'autant plus désastreux que la France est confrontée à des enjeux vitaux pour son avenir qu'aucun dirigeant politique n'est aujourd'hui prêt à relever: l'aggravation de l'impuissance de l'Etat, notamment face au chômage et le déclin industriel ; la réforme de l'économie française qui requiert, pour permettre de recoller à l'Allemagne, de mesures de libéralisation et de baisse des charges, sans commune mesure avec celles qui sont prises par le gouvernement ou envisagées par l'opposition ; l'augmentation de l'immigration illégale en Europe ; la fragmentation de la société, le risque communautariste et la violence ; la menace extérieure, la plus effroyable depuis la fin de la guerre froide, autour de l'Etat islamique Daesh qui risque de frapper à tout moment ; le génocide en cours des minorités chrétiennes au Moyen Orient, qui laisse largement indifférente la classe dirigeante au pays des droits de l'homme...

Les solutions miracles à cette décomposition de la vie politique n'existent pas. Dans le climat de confusion et de paralysie qui règne sur le pays, il est illusoire et presque naïf d'attendre le salut de la seule émergence d'une personnalité providentielle quelle qu'elle soit. Il faut espérer une transformation des mentalités, à travers un renouvellement des milieux dirigeants, le remplacement progressifs des personnalités, des clans, familles, réseaux, qui accaparent depuis des décennies la vie publique et médiatique française et sont tous à leur manière, au pouvoir ou dans l'opposition, par les actes ou la parole, responsables de la désintégration de l'esprit civique. Les compétences, dévouements, énergies, volontés, existent dans le pays profond, ses entreprises, collectivités, associations. Encore faut-il qu'ils parviennent à s'exprimer, à remonter et à s'affirmer.

Maxime Tandonnet

Liens:

1 https://maximetandonnet.wordpress.com/